

Licence d'Outre-mort

- Ticket numéro sept cent million deux cent soixante-trois mille cinq cent vingt-sept !

Je sursaute. C'est mon tour. La fonctionnaire me regarde avec le même air blasé que mon comptable m'adressait lorsque je débarquais avec mes notes de frais de l'année à trois jours de la date limite de ma déclaration.

- Pour le permis de hanter c'est bien ici ?

Elle ne me répond pas, m'arrache le formulaire des mains, et compare la photo de ma nécrologie avec les traits de ce qu'il reste de mon visage, entre lambeaux de peaux pendant qui ont survécu, éclats de chairs exsangues et décomposés, et petits morceaux de pare-brise incrustés dans mon globe oculaire gauche. J'ai bien morflé lors de l'accident.

- Oui je suppose que c'est bien vous. Deuxième tentative n'est-ce pas ? Vous savez que c'est la dernière ? Si vous ratez celle-ci c'est direct le Néant. Croyez-moi, c'est mieux que le Purgatoire. Certes, pas aussi excitant que le Paradis ou l'Enfer, mais vous étiez une personne très moyenne j'ai l'impression. Vous ne méritez pas mieux. Ni pire.

Je veux bien la croire. Mais travailler dans l'administration de l'Outre-mort me semble être une punition pire que l'Enfer. Je ne réponds pas. Elle me tend ma convocation et me chasse de son bureau. Je vais repasser mon permis de hanter. Seuls quelques élus triés sur le volet ont la chance de le remporter. La plupart des défunts qui n'obtiennent pas directement leur passage vers un niveau supérieur ou une punition divine comme l'Enfer ou le Purgatoire, ont le choix entre la réincarnation ou la possibilité de passer le concours. Mais si on rate – et ils nous préviennent très sérieusement de cette probabilité – on est directement envoyé vers le Néant. Le Rien. Très peu prennent ce risque. Mais moi, j'ai toujours été un casse-cou. C'est dans ma nature. Et c'était apparemment aussi la tendance de mes précédentes incarnations. Dès mon décès, on m'a fait revoir mes vies passées. Pour m'encourager à recommencer et à faire mieux m'ont-ils dit. L'option « concours » n'était vraiment qu'une note en bas de page sur la brochure funéraire. Mais je l'ai vue, je l'ai lue, et je l'ai prise. J'ai reçu cinquante années pour me préparer. On m'a délivré un permis temporaire en mille neuf cent septante-cinq, l'année de mes funérailles. Auxquelles j'ai pu assister d'ailleurs. Très fun. Puis j'ai profité du temps qui m'a été offert. Qui n'aurait pas rêvé de pouvoir vivre quelques grands moments d'histoire ? La mort offre pas mal de possibilités. Le don d'ubiquité notamment.

J'ai vécu ma mort comme ma vie. De manière très insouciance. Le temps est passé très vite. Trop vite. Quand j'ai reçu ma convocation pour l'examen, j'ai été pris de court. J'ai échoué lamentablement. L'affectation : je devais hanter un grand hôtel. Honnêtement, avec le recul, je me rends compte que ça aurait dû être gagné d'avance. L'établissement était déjà connu pour ses recoins obscurs, ses morts étranges, sa clientèle psychopathe et ses rires d'enfants résonnant dans les ascenseurs mal entretenus. On m'avait désigné la chambre 414. Tout ce que j'avais à faire, c'était d'effrayer les occupants de la pièce. Mais je n'avais pas révisé les classiques :

le reflet dans le miroir, le cadre qui tombe du mur, la couverture qui bouge, la main qui saisit la cheville depuis le dessous du lit. Au mieux, je suis parvenu à orienter vers un cauchemar sanglant le snob bedonnant qui ronflait comme un bienheureux dans le lit désespérément immobile. Il s'est réveillé en sursaut avant de se rendormir instantanément, sans aucun souvenir de mes maigres efforts fantasmagoriques.

Alors là je me suis senti honteux. Plus honteux que jamais. Il ne me restait que six mois pour me refaire. Apprendre les techniques de base que tout bon fantôme se doit de maîtriser. Mon examinateur me l'a dit :

- En six mois ? Mission impossible mon cher. Préparez-vous au Néant.

Hors de question. Il me remit la convocation pour mon prochain rendez-vous. Celui d'aujourd'hui. Et je savais exactement comment j'allais procéder. Après tout, en cinquante ans, j'avais eu le temps de me familiariser avec la vie moderne. J'avais vu plus de films que ce soit d'autre. Et j'allais être le Patrick Swayze de ma Whoopy Goldberg. Il ne m'a fallu que quelques jours pour trouver la voyante idéale. Une vraie de vraie. Et j'ai commencé à lui parler. Sans cesse. Tous les jours, toute la journée. Je l'ai harcelée. Après tout, je n'avais que ça à faire. La rendre dingue, la rendre folle. Jusqu'à ce qu'elle me dise oui. Et elle a finalement accepté l'inévitable.

Rencontrez Mireille : cinquante-neuf ans, institutrice. Elle avait toujours su qu'elle avait un don. Elle voyait et entendait des choses que d'autres ignoraient. Mais elle avait décidé de le cacher, de ne pas l'exploiter. Sauf de temps en temps. C'est elle qui retrouvait toujours le bijou égaré, qui gagnait cinq numéros au Lotto quand elle avait besoin de faire refaire sa salle de bains, qui parvenait à calmer un chien agressif ou qui retrouvait le bon chemin quand tout le monde se perdait. Tout le monde adorait Mireille. C'était le rayon de soleil de son entourage. Il n'y avait personne de plus gentil. Et elle serait ma porte de Salut vers le monde des fantômes. Je l'ai trouvée par hasard. Il a suffi que je me mette à gueuler en plein milieu de la rue et d'attendre que quelqu'un se retourne. Elle n'a pas été la première à m'entendre, mais elle était celle qui avait le moins l'air folle ou dangereuse. Un fantôme peut hanter tout le monde, mais pour le concours, il faut des victimes à la santé mentale à peu près correcte. Un minimum de challenge quoi.

Et donc j'ai crié, elle s'est retournée, effrayée. N'a rien vu. Puis je l'ai suivie jusqu'à chez elle. Et je l'ai hantée. Uniquement vocalement pour commencer. La pauvre a failli en perdre la raison, donc j'ai dû vite fait freiner mon enthousiasme, sinon elle ne m'aurait servi à rien. Après quelques jours, elle a accepté son sort. J'étais là, avec elle, pour y rester le temps qu'il faudra. Juste quelques semaines, à m'exercer. J'ai appris tous les tours, du plus simple au plus compliqué, du plus soft au plus gore. Ah, pauvre Mireille, la main ensanglantée qui sort de son ragout n'était définitivement pas de son gout à elle.

Puis le jour J est arrivé : aujourd'hui, avec ma visite à l'Administration, la fonctionnaire qui me tend le papier avec le lieu et l'heure de l'épreuve. Je reviens chez Mireille et je lui annonce que si elle fait tout bien, elle n'aura plus jamais à m'entendre. Elle soupire d'une voix blanche :

- Finissons-en !

Le rendez-vous est à vingt-deux heures douze pendant la nocturne d'un parc d'attraction, dans le labyrinthe aux miroirs. Mireille est là, mon examinateur aussi. Je me mets au travail. Je suis tout simplement magistral. J'effraie non seulement ma complice mais aussi une bonne douzaine d'autres personnes qui se trouvent sur place en même temps. Ça hurle, ça pleure, ça court dans tous les sens. Mais au moment où je termine de montrer l'étendue de mes pouvoirs, je vois avec horreur Mireille sortir de son sac, un couteau de boucher, et se mettre à égorger tous ceux et celles qui lui passent sous le nez. C'est une catastrophe. Je l'entends hurler mon nom. Mon examinateur me dévisage avec incrédulité et horreur. Il comprend soudain ce que j'ai fait. Et, d'une voix frénétique, il m'explique que j'ai commis le pire des péchés. Impardonnable. Irrémédiable.

Le monde des fantômes a ses règles voyez-vous. Et j'ai, sans le savoir, brisé la règle numéro un. Un tabou. J'ai ouvert un passage entre la vie et la mort et Mireille est sur le point d'éterniser la béance de ce passage en commettant le sacrifice ultime. Je la regarde, impuissant, enfoncer la lame de treize centimètres dans sa propre gorge et inonder de son sang les corps encore palpitants de ses victimes. Celles-ci se relèvent lentement, les yeux vides et se mettent à se cogner aux vitres du labyrinthe. Peu à peu elles trouvent un chemin vers la sortie. Mireille, vidée de son sang, un rictus démoniaque à jamais figé sur son visage, les suit.

Tout ce petit monde inondé d'hémoglobine mord, griffe, détruit chaque être vivant sur son passage, qui se relève pour s'y employer à son tour. Très vite, le parc est rempli de zombies assoiffés de sang.

Cinquante années ont passé depuis cet événement tragique. Je n'ai pas été envoyé vers le Néant. On m'a réservé une autre punition. Je n'ai pas non plus reçu de permis. A quoi bon ? Plus personne à hanter. Plus aucun candidat non plus. L'Administration a fermé ses portes. Tous les fantômes ont pu demander leur transfert volontaire vers le grand Rien. Les membres du Purgatoire administratif aussi. Il ne reste plus que moi. Assis sur une balançoire dans un parc je regarde ma création : une armée de morts-vivants défigurés, aux vêtements tachés du brun de leur sang ou de celui d'autres de leurs semblables, déambulent sans but et sans avenir. Plus personne ne meurt, plus personne ne vit.

Plus personne pour voir ou entendre cette balançoire grinçante sur laquelle je suis assis, invisible, qui se balance doucement, dans cette nuit sans vent.

Une histoire de Stéphanie Goosse écrite en une heure durant le BIFFF 2025.

Licence d'Outre-mort est une histoire née durant un atelier d'écriture.

Les consignes ayant donné lieu à cette histoire ont été inspirées par le film

Dead talents society de John Hsu (2024)